




LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 5 Montréal, Mai 1919.

Signe suprême

Quand vous voudrez savoir,
à mon heure dernière,
Si l'instant est venu
de me fermer les yeux,
Et réciter sur moi
la suprême prière
Que j'irai, je l'espère,
achever dans les cieus,
Amis, ne scrutez point
ma prunelle assombrie,
Ni de mon souffle éteint
l'intermittent effort,
Mais découvrez mon coeur,
tracez dessus: Marie.
S'il ne tressaille pas,
c'est que je serai mort.

R. P. Pie de LANGOGNE.





Q
van
de
dra
fait
et
mên
doit
poss
de l
cevo
avec
et co
cœur
Av
que
arriv
sa pr
un h
devar
terre,
vant
de ce



LA JOURNEE EUCHARISTIQUE

Quand l'heure est arrivée où vous devez paraître devant le Très Saint Sacrement, que votre cœur tressaille de joie, séparez-vous généreusement de tout ce qui voudrait vous arrêter, allez-y avec la même allégresse que fait un enfant qui va chez son père pour l'entretenir et recevoir ses bienfaits; entrez dans l'église avec le même respect que fait un ange dans le ciel, puisqu'elle doit être aujourd'hui votre petit ciel sur la terre, où vous possédez le même objet dont jouissent les bienheureux de la béatitude. Du plus loin que vous pouvez apercevoir le Très Saint Sacrement, que votre cœur s'accorde avec vos yeux; au même moment qu'ils jettent un vif et cordial regard sur le Très Saint Sacrement, que votre cœur s'élançe vers lui par un amour tout filial.

Avancez vers l'autel d'un pas grave et modeste, mais que votre cœur y vole avec des ailes de feu. Y étant arrivé, au même temps que vos genoux fléchissent en sa présence, que votre esprit s'humilie et s'abaisse dans un humble sentiment que vous êtes indigne de paraître devant une majesté si haute. Prosternez-vous en terre, et inclinez-vous plus de cœur que de corps devant un Dieu si saint. Pensez que vous êtes au pied de cet autel non seulement pour vous, mais pour toute

l'Eglise, et pour être le supplément de tous ceux qui refusent ou qui négligent d'honorer ce divin mystère, qui le déshonorent par leur impiété. Que votre cœur et vos yeux d'un même accord s'attachent au Très Saint Sacrement, l'un par amour filial, les autres d'un regard pieux comme les deux chérubins regardaient sans cesse l'Arche d'alliance. Et comme le ciel a son ange qui assiste devant l'autel avec un encensoir d'or tout fumant de bonnes odeurs et de précieux parfums, vous serez l'espace d'une heure, l'ange de la terre qui assistez devant l'autel. Que votre cœur soit votre encensoir d'or de la charité, tout brûlant de son feu qui lui présente un sacrifice de parfums. Ayez dessein aujourd'hui par cette assistance de rendre à Jésus-Christ tout l'hommage et l'adoration et l'amour que les démons lui ôtent, les idolâtres lui ravissent, les hérétiques lui refusent, les impies lui déniaient, les indévots ou négligents ou oublient de lui rendre.

Finissez votre journée comme vous l'avez commencée, dans les devoirs envers le Très Saint Sacrement. Si la commodité le permet, que ce soit en présence et au pied de l'autel que vous fassiez votre examen et vos exercices du soir. Regardez Jésus-Christ en ce mystère comme votre souverain sur son trône auquel vous devez vos hommages; faites-lui un sacrifice de tout votre être en vous anéantissant. Regardez-le comme votre Père, duquel vous avez reçu aujourd'hui tant de grâces; rendez-lui vos reconnaissances par lui-même, en l'offrant en hostie de louange. Regardez-le comme votre juge en son lit de justice; examinez en sa présence ce que vous avez commis contre son honneur, contre votre prochain et contre vous-même. Regardez-le comme votre souverain Prêtre en son temple, auquel vous vous confessez, et par lequel vous vous réconciliez à son Père. Produisez un acte de contrition cordiale

de tous vos péchés comme à votre juge, et un acte de confiance comme à votre Père.

Si la commodité ne vous permet pas de venir à l'église, du lieu où vous êtes avant que de vous coucher, tournez-vous d'esprit, de cœur et de pensée vers le Très Saint Sacrement. Priez Jésus-Christ qu'il soit votre supplément durant votre sommeil où vous allez interrompre vos devoirs de religion envers lui, et puis, baissant profondément la tête et l'adorant, demandez-lui sa sainte bénédiction en disant: Soit loué et remercié le Très Saint Sacrement. Allez en paix et dormez en lui.

UN VIEIL AUTEUR.

Il y a encore de grandes âmes

A propos de la mort du pieux Capitaine Négri, un Chapelain de l'armée Italienne rapporte l'épisode héroïque suivant: "Un jeudi soir je reçois un court billet: *Demain, vendredi, à trois heures, je me rendrai auprès de vous pour recevoir la Sainte Communion.* Le lendemain, je célébrai la Messe et réservai une hostie, dans un tabernacle sous ma tente.

A l'heure annoncée, le Capitaine arrive.—Je suppose bien que vous n'êtes pas resté à jeun jusqu'à cette heure? —Mais si, je suis à jeun; la Sainte Communion suffit à rassasier toute ma faim. Il communia avec la ferveur d'un ange. J'appris plus tard qu'il avait veillé toute la nuit précédente auprès d'un soldat blessé, et qu'il avait passé la matinée entière à faire exécuter des travaux de terrassement dans les tranchées.

Pour venir me trouver, il avait dû voyager deux heures à travers la montagne par des chemins impraticables."

Revenez à la Messe

Pourquoi, n'allez-vous par à la Messe le dimanche ?

Vous avez été baptisé, vous faites partie de la grande famille qui s'appelle l'Eglise catholique; or, l'Eglise nous dit au nom du bon Dieu:

*Les dimanches messe entendras,
Et les fêtes pareillement.*

Vous avez fait votre première communion. Ce jour-là, librement, vous avez renouvelé les promesses de votre baptême. Vous avez déclaré publiquement que vous vous attachiez à Jésus-Christ et à son saint Evangile.

Ce bon Sauveur, dans son Evangile, nous dit: *Venez à moi vous tous qui êtes chargés et je vous soulagerai.*

C'est à la Messe que se trouve Jésus, c'est à la Messe qu'il nous donne les grâces dont nous avons besoin.

La Messe, en effet, n'est point une cérémonie comme une autre. La Messe n'est autre chose que l'immolation du Fils de Dieu. Jésus est mort sur le Calvaire pour tous les hommes. A la Messe, il renouvelle réellement son sacrifice, sa passion, sa mort, pour distribuer à ceux qui y assistent les mérites de son sang.

N'avez-vous donc pas besoin des grâces de Dieu? Vous en avez un très grand besoin, vous le savez, pour vous, pour votre famille, pour le succès de vos affaires.

Allez à la Messe croyez-moi, vous demanderez et vous recevrez. Jésus n'a-t-il pas dit: "Tout ce que vous demanderez en mon nom vous sera accordé?"

Auriez-vous donc renoncé à votre part de Paradis? Non, n'est-ce pas! Vous comptez bien vous reconcilier avec Dieu avant de mourir et éviter l'enfer.

C'est si épouvantable l'enfer avec son éternité!

Mais pour aller au ciel, il faudra vous convertir, demander pardon à Dieu de vos péchés. Allez à la Messe, et cette conversion vous paraîtra moins difficile. N'est-ce pas pour la rémission des péchés que Jésus s'immole à la Messe ?

Le jour viendra où il faudra tout quitter, dire adieu pour toujours à votre famille, à vos amis, à vos propriétés, à tout ce que vous possédez. Vous entendrez une voix intérieure qui vous dira: il faut mourir. Il faut aller rendre compte à Dieu de votre vie. Que penserez-vous alors de la Messe? Vous regretterez bien sûr de ne pas y avoir assisté régulièrement. Il sera trop tard.

Croyez-moi, allez à la Messe.

Vous avez perdu des êtres qui vous étaient chers. Pensez-vous encore à eux? Oui, sans doute, mais que faites-vous pour eux? Peu de chose peut-être.

Si vous priez pour eux en dehors de la Messe, c'est bien; mais que valent nos pauvres prières?

A la Messe, au contraire, notre prière unie à celle du prêtre, à celle de Jésus-Christ, a une valeur incalculable. Oh! pour l'amour de ceux que vous avez perdus, allez à la Messe.

Pourquoi donc n'y allez-vous pas?

Serait-ce le travail qui vous empêcherait? Vous travaillez toute la semaine durant six jours, votre corps et votre esprit se fatiguent. Croyez-moi, employez le dimanche au repos et vous vous en trouverez bien. Vous aurez alors le temps d'aller à la Messe.

Le respect humain vous arrêterait-il? Oh! non, un homme libre, un citoyen honorable va droit devant lui. Que lui importe ce que l'on pourra dire?

N'auriez-vous plus la foi? On entend dire tant de choses contre la Religion! Mais quoi qu'on dise, cela ne change rien à la vérité que vous avez apprise dans

votre catéchisme. Au moins vous croyez en Dieu. Eh bien! si vous croyez en Dieu, vous devez lui rendre vos hommages. Comment le feriez-vous mieux qu'en assistant à la Messe, la plus belle de toutes les cérémonies, la meilleure de toutes les prières.

Vous croyez encore à votre âme, à la vie future? Vous êtes trop intelligent pour admettre que tout est fini à la mort. Où serait la justice?

Si donc vous avez quelque soin de votre âme, si vous ne voulez pas commettre la suprême imprudence de vous en aller les yeux fermés dans l'autre monde, allez à la Messe et faites au moins cette prière: "Mon Dieu, si vous êtes vraiment mort pour moi, si vous êtes là, éclairez-moi, rendez-moi la foi, rendez-moi la confiance."

Notre Seigneur Jésus-Christ, qui ne veut point la perte du pécheur, mais qui ne désire rien tant que de le ramener à Lui, vous exaucera. Vous croirez de nouveau et vous serez sauvé.

MAISONS DE DIEU

Qui pourra peindre la désolation de l'Eglise de France à la pensée des *maisons de Dieu* tombées sous les bombes, des tabernacles renversés, des Hosties sacrées éparpillées sur le sol ou transpercées par les balles, des ruines accumulées sur notre terre, où jadis résonnaient les cloches de nos villes et de nos villages, où s'élevaient les chants d'allégresse, où l'hymne de la prière avec la fumée de l'encens montaient sans cesse vers la Divinité. Plus de 3,600 églises ont été détruites en France pendant la guerre.

Il faudra relever ces ruines, il faudra rebâtir des temples à Dieu, refaire les tabernacles, parce que le Cœur Eucharistique de Jésus veut encore et toujours habiter au milieu de nous.

Attitude des hommes envers le Très Saint Sacrement

C'est une chose bien étrange que l'attitude des hommes envers le Saint Sacrement: Dieu est sur la terre, il habite les villes et les campagnes; il vit avec les hommes, c'est un fait indéniable: sa maison se dresse au milieu des leurs, ses églises sont partout. Comment se fait-il, qu'eux prêtent si peu d'attention à cette divine présence? A part les assemblées officielles du culte extérieur, combien est petit le nombre de ceux qui semblent tenir quelque compte de ce fait de la présence de Dieu ici-bas. Ils passent et repassent devant les églises cent fois le jour, absorbés dans mille préoccupations graves, cela se lit sur leur visage anxieux, se devine à leur démarche fiévreuse, aucun, presque aucun ne pense à entrer saluer Notre Seigneur. Ils vont où les poussent leurs affaires, leurs intérêts, et aussi peut-être leurs plaisirs; ils passent sans s'arrêter, ils n'ont pas le temps. Cependant ces affaires si pressantes, ces intérêts qui leur tiennent tant à cœur ne vont guère au-delà des bornes du temps présent; ce n'est que de bien loin que les choses de l'éternité s'y mêlent. On ne songe pas que tous ces intérêts du temps sont dépendants de Dieu tout autant que ceux qui ont rapport à l'éternité; qu'en dernier ressort c'est encore Dieu et Dieu seul qui règle ceux-ci comme ceux-là, et, alors, pourquoi Dieu doit-il en rester absent, pourquoi n'est-il pas appelé à y intervenir, à dire son mot dans leur règlement objet de tant de sollicitudes. Dieu, dont les lumières ne sont jamais courtes comme les nôtres, qui nous aime et s'intéresse à nos affaires tout autant que si elles étaient siennes, puisqu'elles sont celles de ses enfants, Dieu ne voit pas nos angoisses et nos embarras d'un œil indifférent; il ne nous marchandera pas, certes, son avis si

nous le lui demandons. Pourquoi alors ne pas entrer chez lui un instant pour lui parler de ce qui nous préoccupe et nous inquiète? Mais non, on aime mieux demander conseil à un ami qui, quelque fidèle et dévoué qu'il nous soit, ne nous comprendra pas toujours, n'attachera probablement pas autant que nous d'importance à ce que nous lui soumettons et qui ne pourra nous donner qu'un avis vague et imprécis.

Ah! certes oui, Notre Seigneur est resté sur cette terre pour être notre soutien et notre force dans la voie où il nous invite à le suivre, mais ne nous est-il pas aussi un guide pour nous conduire dans cette voie? Aucun ami ne connaît mieux que lui les obstacles du chemin; pas un ne sera empressé comme lui à nous les signaler, à nous aider à les surmonter. Tout cela nous le savons, nous le comprenons très bien quand nous voulons nous donner la peine d'y réfléchir. Comment alors se fait-il que, dans la pratique de la vie, nous ne pensions à venir vers l'ami du tabernacle, que quand nos amis de la terre nous ont délaissés tous les uns après les autres? Une pareille conduite n'est-elle pas pour le moins étrange?

Et, même ceux qui vont à l'église, qu'y font-ils bien souvent? Ils disent pieusement leur chapelet, sans rien trouver dans leur cœur à dire au bon Dieu. Ils ne pensent pas à lui parler comme on parle à un père, comme on parle à un ami pour qui l'on n'a rien de cacher. Ils savent que Notre Seigneur est là, mais on ne dirait pas qu'ils savent qu'il est là vivant et par conséquent capable de les entendre, de les comprendre, de leur répondre. Oh! comme il y en a peu qui savent que Notre Seigneur au Saint Sacrement est quelqu'un et non pas quelque chose. Quand donc vous avez des affaires embrouillées qui vous tracassent, quand vous avez une décision urgente à prendre, une réponse à donner, allez donc trouver Notre Seigneur chez lui, à l'église, et là,

simplement, faites lui connaître votre embarras, ouvrez lui votre cœur, parlez-lui de cette affaire qui vous cause tant d'ennui, dites-lui ce que vous en pensez, les avantages que vous entendez en tirer pour vous, pour votre famille, pour votre âme, pour lui. Soumettez-la à son approbation, demandez-lui si les moyens que vous songez à prendre pour la mener à bonne fin sont d'accord avec la justice et la charité.

Croyez-vous que Notre Seigneur, voyant la simplicité de votre foi et votre confiance en lui, ne vous répondra pas et ne vous inspirera pas une solution heureuse ?

Et, quand vous aurez agi ainsi avec Notre Seigneur, ne vous troublez plus; abandonnez tout à ce bon Maître; il sait parfaitement, lui, ce qui vous convient, ce qui sera le plus avantageux à vous et à ceux auxquels vous vous intéressez. Que l'affaire tourne selon vos désirs ou non, ne vous inquiétez pas; si vous savez vous soumettre à la volonté divine, elle tournera toujours tout à votre avantage.

Ah! Si les hommes savaient ainsi traiter de leurs affaires avec Notre Seigneur présent au Saint Sacrement, comme leur vie en serait ensoleillée, comme les nuages se dissiperaient vite, et combien leurs nuits seraient plus calmes et plus reposantes.

D. N. P. s. s. s.

Une petite fille vient de faire sa première communion. Son petit frère, âgé de huit ans, partageait sa joie. Il ne la quittait pas des yeux, tournait autour d'elle, la regardait encore, soulevait les plis de son voile. Il cherchait évidemment, et son esprit était tout inquiet. Tout-à-coup sa voix fait explosion: il a trouvé. Il se jette au cou de la communicante: "Ah! ma petite sœur, lui dit-il, tu sens le bon Dieu!"

"PORTE-DIEU"

Saint Ignace, disciple de l'apôtre saint Jean et troisième évêque d'Antioche après saint Pierre, au début du deuxième siècle, était aussi appelé le *Théophore* ou "Porte-Dieu." Il comparut devant l'empereur romain, Trajan, qui le traita de mauvais démon: "Personne n'a jamais appelé Théophore ou "porte-Dieu" un démoniaque," répondit le patriarche, et sur de nouvelles questions de l'empereur il déclara: "Je m'appelle "porte-Dieu" parce que je porte gravé en mon âme Jésus-Christ qui est mon Dieu. Car lui-même l'affirme: J'habiterai en eux; je marcherai au milieu d'eux." Les assistants voulurent discuter avec Ignace, mais il sut les réduire au silence par des arguments victorieux, et Trajan le condamna à être emmené à Rome enchaîné, pour être exposé aux bêtes, selon la coutume cruelle de la Rome païenne. Conduit à Séleucie et de là embarqué pour Smyrne, le saint martyr écrivit en cette dernière ville, une admirable lettre aux fidèles de Rome. Elle pourrait être le directoire de tout chrétien, car chacun y peut puiser, avec une juste méfiance de soi-même, le mépris absolu de ce monde et la confiance en Jésus-Christ: "Demandez pour moi la force intérieure et extérieure, afin que je ne parle pas seulement, mais que je veuille; afin que je me montre chrétien de nom et de fait. C'est par l'épreuve que je mériterai le beau nom de chrétien; on aura le droit de m'appeler fidèle quand j'aurai disparu de ce monde. Rien de ce qui se voit ici-bas n'est éternel... Je suis le froment de Dieu et je veux être moulu par la dent des bêtes féroces pour devenir un pain digne de Jésus-Christ... Priez pour moi Jésus-Christ, afin que j'arrive à être une pure hostie. Que tous les tourments inventés par l'enfer, tombent sur

moi, pourvu que j'atteigne Jésus-Christ! A quoi me serviraient les plaisirs de ce monde et les royaumes de la terre? Mourir pour Jésus-Christ vaut mieux que régner sur l'univers. . . "Quelques jours plus tard, Ignace était jeté aux bêtes: le "froment" était moulu par leurs dents, le martyr mourait, comme il l'avait tant désiré, pour Jésus-Christ et allait contempler au ciel Celui qui est ici-bas, le Pain vivant, livré chaque jour aux hommes dans l'Eucharistie; le "porte-Dieu" voyait dans la gloire Celui qu'il avait confessé au milieu des persécutions et des supplices.

" COMME DE PETITS ENFANTS "

Jésus veut que nous devenions comme de petits enfants: Il nous l'a dit.

Les enfants vénèrent et aiment leurs parents; de même nous, nous devons aimer et vénérer Jésus au Saint Sacrement, qui y est notre bon Père et notre tout aimable Frère.

Les enfants sont reconnaissants pour les caresses qu'on leur donne et les faveurs qu'on leur fait; de même nous, nous devons être reconnaissants pour les grâces et les bienfaits dont Jésus nous comble de son Sacrement.

Les enfants par leur amabilité et leur gentillesse savent gagner les cœurs de ceux qui les entourent; sachons nous aussi gagner le Cœur de Jésus en étant constants dans son amour et la pratique de la vertu.

Les enfants demandent pardon à leurs parents quand ils les ont contristés; hâtons-nous de demander par-

don à Jésus quand nous lui avons causé quelques peines dans le Sacrement de son amour.

Les enfants pleurent et sont inconsolables en voyant pleurer leur mère; nous, nous devons sentir nos cœurs pleins de douloureuse compassion pour les peines et les tristesses que le péché cause à Jésus dans son Sacrement.

Les enfants se fient à leurs parents et se laissent conduire par eux; de même nous devons nous laisser conduire avec la plus entière confiance, par la divine Providence qui veille sur nous du tabernacle.

Les enfants pardonnent et oublient facilement les ennuis qu'on leur cause; nous devons, nous aussi pardonner et oublier les torts que l'on a envers nous, comme fait Jésus au Saint Sacrement.

Les enfants demandent avec simplicité tout ce dont ils ont besoin; nous ne devons pas hésiter non plus, nous, à demander à Jésus au tabernacle les grâces qui nous sont nécessaires pour notre salut.

Dans le danger, les enfants courent à ceux qui les peuvent secourir; ainsi nous devons vivre dans la crainte de Dieu, fuyant les occasions du péché et ayant promptement recours à Celui qui est notre force dans l'hostie de nos communions.

Les enfants cherchent à se rendre agréables à ceux qui leur font du bien; de même nous devons nous appliquer à plaire à notre bon Jésus, qui nous prodigue ses bienfaits et y met le comble en se donnant lui-même à nous dans la Sainte Communion.



Les Vertus du Sacré Cœur

L'OBÉISSANCE

Adoration

"Seigneur", disait Salomon, "donnez à votre serviteur un cœur obéissant."

Je vous adore, ô Jésus, faisant la même prière au jour de votre entrée dans le monde: "Tu as écrit de moi, ô Père, que je ferais toutes tes volontés; je le veux bien, et je place ta loi sur mon cœur."

L'obéissance a ainsi rythmé le premier battement de votre cœur, et son dernier elle l'a arrêté dans la suprême étreinte où par obéissance, vous donniez votre vie pour l'humanité coupable.

Et, entre ces deux termes, avez-vous jamais fait autre chose qu'obéir? *erat subditus illis*, il leur était soumis! Voilà, ô Maître bien-aimé, la parole profonde qui résume toute votre existence terrestre. Obéir à Marie et à Joseph, voilà votre pain quotidien pendant les trente années de votre vie cachée; c'est encore l'obéissance qui vous accompagne dans vos courses apostoliques: "Je me nourris d'une nourriture que vous ne connaissez pas. Mon pain est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé."

Votre obéissance pendant les douloureux jours de votre Passion, ravit Saint Paul, et il s'écrie: "Le Christ a été obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix." Vous avez obéi aux bourreaux, vous vous êtes laissé attacher à la colonne, flageller et couronner d'épines; vous avez porté votre croix et y êtes mort crucifié.

Pour perpétuer ces exemples si éloquents de votre soumission, vous donnez aux prêtres pouvoir sur votre corps sacré; chaque jour, je vous vois, vous, roi de gloire au ciel, obéir à la voix de l'homme.

A l'autel, c'est la terre qui parle et le ciel qui écoute, la créature qui commande et le Créateur qui obéit. Le prêtre dit à son Seigneur: venez, et il vient... Le communiant dit à Jésus: venez à moi, et Jésus obéit... Le malade, le moribond disent à Jésus, venez à nous qui ne pouvons aller à vous, et Jésus accourt. Il se livre même dans son état eucharistique au sacrilège, au voleur, au profanateur...

Tu es donc bien belle et bien noble, ô sainte obéissance, pour séduire à ce point le Fils de Dieu! N'est-ce pas toi, en effet, qui offres au Créateur le plus glorieux hommage de la créature: celui de sa volonté propre? Qui suit la voie de l'obéissance à Dieu, à l'Eglise, au devoir, plaît infiniment à Dieu et est assuré de ne se point perdre, puisque notre salut est tout entier dans notre pleine soumission à sa volonté souveraine.

Seigneur, en hommage d'adoration, je vous offre le sacrifice de tout mon être, de ma volonté surtout pour la soumettre pleinement à tous vos divins vouloirs.

Action de grâces

Tous les maux apportés sur la terre par la désobéissance de notre premier père: la souffrance, la mort... ne pouvaient disparaître d'ici-bas que par l'obéissance parfaite de Jésus. Le Verbe divin, en s'incarnant, a donné au Père une obéissance telle qu'elle satisfît pleinement sa justice, gagnât sa miséricorde et le portât à faire grâce aux coupables; "Et voilà comment par l'obéissance du nouvel Adam tous ses fils ont été justifiés."

Pendant votre vie humaine sur la terre, ô Dieu fait homme, vous nous avez enseigné l'obéissance par toute votre vie pauvre et laborieuse, humble et cachée; par votre silence et votre résignation; par vos souffrances, vos travaux, votre mort.

Au Saint Sacrement, dans votre vie eucharistique, vous continuez sous nos yeux les exemples de la plus héroïque et de la plus persévérante obéissance; vous soumettant sans plainte, à toutes les exigences pénibles de l'état eucharistique, à tous les ennuis de la solitude, à tous les caprices, à tous les oublis de la légèreté humaine.

Enseignez-moi, ô Maître, cette vertu que je sais d'un si grand prix à vos yeux, puisqu'elle sacrifie tout ce que l'homme a de plus précieux: sa volonté, sa liberté.

Heureux les esprits dociles, les cœurs soumis; ils possèdent la vraie liberté, tandis que les révoltés sont en proie à la plus dure des tyrannies, celle de leur propre volonté abandonnée à ses caprices désordonnés.

L'obéissance est le gage assuré du salut éternel, parce qu'elle est l'accomplissement joyeux du devoir. Or qu'est-ce que le devoir? sinon la soumission intégrale à la divine volonté.

Merci, ô Seigneur! Comprenant combien l'obéissance vous est glorieuse, voyant en même temps combien elle m'est avantageuse, je vais, avec l'aide de votre grâce, m'attacher à suivre plus étroitement que jamais la voie qu'elle me trace et qui me mène si sûrement au glorieux terme de ma vie ici-bas.

Réparation

Que de maux ont fondu sur le monde avec la première désobéissance! Comme de l'orgueil, on peut dire d'elle qu'elle est le mal fondamental; c'est bien d'elle, en

effet, qu'ont découlé tous les maux qui affligent l'humanité.

Tout péché est une désobéissance à Dieu, et partant une injure à ses droits souverains. Dieu est notre Maître, nous, nous sommes vis-à-vis de lui, des êtres essentiellement dépendants. Notre soumission, notre obéissance doivent donc être absolues.

“Dieu, en le créant, plaça l'homme dans la main de son propre conseil. Ses commandements, s'il les garde fidèlement, le garderont à jamais. L'homme a devant lui le bien et le mal, la vie et la mort; il lui sera donné ce qu'il voudra choisir.”

Hélas! il choisit le mal, il choisit la mort, et son châ-timent fut le réveil impudent de ses mauvaises passions.

Cette déplorable conduite du premier homme fut une cruelle blessure pour votre Cœur adorable, ô Jésus, car vous aimiez votre créature, vous vouliez son bonheur, et vous la voyiez livrée comme une proie à la honte, à la souffrance et à la mort. . .

Les enfants doivent obéir à leurs parents; ils doivent les respecter, car ils partagent l'autorité de Dieu; ils leur doivent amour et service, car ils représentent sa divine bonté auprès d'eux.

Et moi, si je m'examine un moment, est-ce que je respecte l'autorité de Dieu en observant ses commandements? est-ce que je respecte l'autorité de Dieu dans les hommes qui sont ses mandataires sur la terre, en me soumettant aux justes lois qu'ils édictent? est-ce que je respecte l'autorité de la sainte Eglise, dépositaire fidèle des volontés de Dieu, sur moi.

Saint Bernard disait: “O homme, apprend à obéir, terre et poussière, apprend à te plier, à te soumettre. En parlant de ton Créateur l'Évangile dit: il leur était soumis! Rougis donc, ô cendre orgueilleuse. Un Dieu s'abaisse et toi tu oses t'élever; un Dieu se soumet aux

hommes et tu ne trouves pas qu'il soit digne de toi de marcher sur les pas de ton Maître!"

Seigneur, j'ai trop souvent mérité les reproches que vous m'adressez de votre crèche, de votre croix, de votre Hostie sainte. Bénissez mes résolutions pour l'avenir; lorsque la pratique de l'obéissance me pèsera, je viendrai apprendre au pied de vos autels, auprès de votre Eucharistie, à me soumettre comme vous sans réserve. Bénissez mes efforts, et rendez-moi votre joug suave et votre fardeau léger.

Prière

O Jésus, très obéissant, ayez pitié de nous. Prostrés à vos pieds, nous protestons aujourd'hui contre nous-mêmes! l'orgueil et l'amour déréglé de notre volonté propre nous ont empêchés de vous imiter dans votre obéissance, comme nous l'aurions dû et comme vous le demandiez de nous. C'est en vain, semble-t-il, que l'Evangile et le Tabernacle nous rappellent sans cesse les exemples admirables de soumission et d'obéissance que vous avez donnés et que vous donnez encore chaque jour aux hommes! Pardonnez-nous, ô Jésus! Chacune de nos désobéissances a contristé votre Cœur. Désormais, nous voulons mieux profiter de vos exemples. Nous voulons mortifier notre volonté et obéir chaque fois que l'occasion le demandera, sachant qu'en nous soumettant à une autorité légitime quelconque, c'est à vous que nous obéissons. Bénissez, Seigneur Jésus, cette résolution, nous vous en conjurons par votre Cœur divin, et donnez-nous la grâce d'y être fidèles tous les jours de notre vie.

Ainsi soit-il.

H. B. s. s. s.

USAGE DU MISSEL

Voici comment l'évêque de Salford, (Angleterre), recommande l'usage du Missel à la Messe.

"Je me demande s'ils sont bien nombreux, ceux qui ont l'habitude de se servir d'un Missel pour entendre la sainte Messe. Tout catholique d'une intelligence moyenne et d'une éducation catholique ordinaire est capable de se servir d'un Missel et devrait le faire. Il est à craindre que la grande majorité des catholiques, même ceux qui sont dévots et assez instruits, passent le temps de la messe à réciter toutes sortes de prières et particulièrement le Rosaire—toutes excellentes en elles-mêmes,— ne pensent jamais un seul moment aux prières que le prêtre dit à l'autel; bien plus, dans la plupart des cas, qu'ils n'aient aucune idée, de la Messe qui se dit, de quel saint il est question (sauf dans des cas très rares), ni pourquoi les ornements du prêtre sont blancs, rouges ou noirs.

Quelques bonnes gens passent méticuleusement tous les instants de la Messe à dire de longues suites d'admirables prières indulgentiées, n'ayant pas le moindre rapport avec la Messe du jour et dont l'omission leur semblerait grandement coupable; mais ils ne trouvent pas un seul moment à consacrer soit au *Propre* soit à l'*Ordinaire* de la Messe qui se célèbre devant eux. C'est n'être pas capable de voir la forêt à cause des arbres.

Cependant, ce bon peuple sait aussi bien que vous et moi que le Saint Sacrifice de la Messe n'est pas simplement une demi-heure pour "vaquer" tranquillement à ses prières de chaque jour. C'est un acte que nous devons suivre avec la plus grande attention et auquel nous devons *participer*. Les fidèles qui assistent à la Messe sont vraiment coopérateurs de la célébration. Le prê-

tre, à l'*Orate Fratres*, proclame que c'est "mon sacrifice *et le vôtre*". Or, il n'y a pas de meilleure manière de participer au grand sacrifice que de suivre le prêtre pas à pas, de s'unir à lui dans les paroles mêmes qu'il profère—dans la lecture des Epîtres ou des Evangiles; les versets des Psaumes; les prières se rapportant à la fête du jour, ou à l'"ordinaire", c'est-à-dire aux parties de la Messe qui ne changent pas.

On objectera que c'est difficile de s'y reconnaître dans un Missel, que c'est sujet de trouble et de distractions. J'admets qu'il y a un peu de vrai là-dedans, au moins pour les commençants. Mais un peu de pratique surmontera cette difficulté. On a besoin de savoir se servir, non seulement du Missel lui-même, mais aussi du calendrier pour l'année courante. Et cela m'amène à cette suggestion pratique, savoir: que les étudiants les plus âgés de nos collèges, de nos établissements d'éducation, de nos écoles et couvents puissent être bien enseignés à se servir du Missel et qu'ils soient encouragés à s'en servir à toutes les Messes auxquelles ils assistent. Ce serait une précieuse acquisition pour la vie. Et je puis assurer à mes lecteurs qu'une fois l'habitude prise de suivre le Saint Sacrifice avec un Missel, de s'unir au prêtre par les paroles mêmes de la Messe, et par conséquent, aux prières et aux sentiments de l'Eglise elle-même, la Messe acquiert une toute autre signification, l'assistance à la Messe devient beaucoup plus agréable et consolante; de telle sorte qu'une personne qui a appris à se servir du Missel n'y renoncera jamais, pas même pour gagner du temps pour ses dévotions favorites. Essayez, et voyez par vous-mêmes.



A Jésus

*Auprès du sanctuaire,
Qu'il est doux à mon coeur
Exhalant sa prière
De dire: en toi j'espère,
Aide-moi, bon Sauveur!*

*O Jésus que j'adore,
Qu'il est doux à mon coeur,
Au couchant, à l'aurore
De dire et dire encore:
Bénis-moi, bon Sauveur!*

*A la table de vie,
Qu'elle est douce à mon coeur,
Ta sainte Eucharistie!
Aussi, je t'en supplie,
Viens à moi, bon Sauveur!*

*Dans le trouble et le doute,
Qu'il est doux à mon coeur
Inquiet de sa route
De dire: je t'écoute
Parle-moi, bon Sauveur!*

*Dans l'amère tristesse:
Qu'il est doux à mon coeur
Sous le poids qui l'opresse
De répéter sans cesse:
Soutiens-moi, bon Sauveur!*

*Au milieu de l'orage
Qu'il est doux à mon coeur
Redoutant le naufrage
De se dire: Courage,
Il est là, ton Sauveur!*

*Quand du péché l'épine
A déchiré mon coeur,
Repentant, il s'incline;
Alors sur ta poitrine
Presse-moi, bon Sauveur!*

*Quand pesante est la vie,
Qu'il est doux à mon coeur
D'entrevoir la patrie,
Et de loin, je te prie:
Ouvre-moi, bon Sauveur!*

*Bon Jésus, l'amour même,
Pour moi, quel doux bonheur
De répéter: je t'aime!
O Toi, mon Bien suprême,
Cache-moi dans ton coeur!*



Le chevalier du Saint-Graal

LÉGENDE



Le Saint-Graal était, dans la langue du moyen âge, le calice où Notre Seigneur avait consacré le vin à la dernière Cène, lorsqu'il institua l'Eucharistie.

Il a fourni un thème sur lequel bardes et poètes n'ont cessé de broder depuis l'origine de la poésie celtique jusqu'à nos jours.

Telle qu'on la retrouve dans les chansons gaéliques ou armoricaines et qu'elle se chantait à travers les landes et les genêts d'or de la Bretagne, la légende du Saint Graal n'avait rien de bien mystique. Une de ses formes primitives, le roman de Pérédur, le chevalier au bassin magique, nous représente un jeune gars breton, fruste et sauvage, épris d'amour pour la vie chevaleresque. Il recherche un bassin confié à la garde d'une sorcière et qui semble n'avoir rien de commun avec le calice eucharistique.

D'autres poèmes gallois racontaient une vie fantastique de Joseph d'Arimathie. Ce personnage aurait été l'apôtre de la Grande-Bretagne et aurait fondé le célèbre monastère de Glastonbury. Il portait partout avec lui le graal, le vase où le Christ "avait fait son sacrement" et où son sang avait été recueilli au Calvaire. Ce vase merveilleux, instrument et symbole de l'Eucharistie, accomplissait des prodiges: en sa présence, les compagnons de Joseph prenaient des repas où une douceur céleste et une vigueur surhumaine remplissaient leurs cœurs.

Peu à peu on fusionna les deux légendes, le bassin magique et le calice chrétien, Pérédur et Joseph d'Arimathie. Pérédur fournit l'élément chevaleresque; Jo-

seph d'Armathie, l'élément sacerdotal et eucharistique: il sortit de là Perceval ou Parsifal, le chevalier chrétien à la recherche du calice de bénédiction, dont la liqueur sacrée rend la force aux faibles et même la vie aux morts.

Cette légende fit son entrée dans la littérature française au XIII^e siècle dans le roman en vers de Chrestien de Troyes, *Perceval le Gallois*. Perceval est un jeune chevalier qui chevauche en quête du Graal. Il parvient à le découvrir après mainte aventure, et, par la vertu de l'insigne relique, il rend la santé à son oncle le roi Pêcheur.

Le légende du Saint-Graal passa de la France en Allemagne et dans presque toutes les littératures de l'Europe. Chaque peuple, chaque âge l'a modifiée à son gré. Elle est devenue plus ou moins morale et chrétienne, suivant la fantaisie ou la foi des auteurs. On peut même dire qu'elle n'est pas encore achevée et fixée, mais qu'elle se meut dans un perpétuel devenir. Sans parler de Wagner, des poètes de nos jours l'ont reprise et se sont cru le droit de lui donner un symbolisme plus transparent et un sens plus nettement eucharistique. Et pourquoi pas? Une légende n'est-elle pas du domaine public? Chacun ne peut-il l'embellir? Nous aurons peut-être un jour l'occasion d'étudier les diverses variations du thème poétique du Saint-Graal, et nous verrons que l'idée eucharistique s'y est toujours précisée de plus en plus et qu'elle apparaît plus belle et plus éclatante dans ses formes les plus récentes.

Un chevalier, lisant un manuscrit sur le Saint-Graal, emprunté à quelque moustier, s'est égaré dans une forêt, un jour d'orage. Tout en méditant sur le vase précieux, il arrive près d'un vieux chêne, en face d'un dolmen sur lequel il dépose son livre, tout à coup le mystère qui hante sa pensée s'objective devant ses yeux dans une vision: le calice surmonté de l'hostie se montre

dans un nuage, et une prière, jaillie de son cœur, apparaîtrait étincelante sur le ciel: *O Saviouris hostia*. Alors l'homme de foi étend son bras et jure d'être fidèle au Dieu qui se cache dans l'hostie, de répandre son amour, de défendre ses droits. Il a son oliphant pour annoncer la bonne nouvelle et rallier les chrétiens: il a son épée pour combattre le bon combat.

Dans la légende médiévale, on voit le vieux roi Amfortas, malade, blessé, et qui attend comme sauveur l'homme du Graal. N'est-ce pas l'image de l'humanité languissante, dont la chair et le cœur saignent de mille blessures et qui attend impatiemment un sauveur. Ce sauveur ce sera l'homme qui ramènera sur la terre la pratique fervente et fréquente de l'Eucharistie, comme aux premiers jours du christianisme.

Mgr de Ségur appelait de tous ses vœux cet apôtre de l'Eucharistie, ce nouveau Perceval. Dans une sorte de vision prophétique, il le voyait régénérant le monde par l'hostie salutaire. Voici comme il s'exprime.

"Tel est le froment des élus, tel est le pain des prédestinés. Que n'est-il comme dans les temps apostoliques le pain quotidien de tous les chrétiens! Le saint, dont Jésus se servira pour opérer ce retour, sera le plus grand bienfaiteur que l'Eglise ait vu se lever dans son sein depuis de longs siècles."

Croisade de prières et d'actions de grâces pour la paix

Ne soyons pas ingrats. Dieu nous a exaucés, Il nous a donné la paix, soyons les chevaliers d'une nouvelle croisade, *la croisade de l'action de grâces?*

Les actes de piété de cette nouvelle croisade témoignent *notre reconnaissance* à Jésus-Christ qui a été pour nous, l'Ageau pacificateur, et qui a mis fin à la guerre.

Ils attireront sur l'univers entier *une paix encore plus complète* au milieu des discordes qui sont comme le contre-coup de la guerre. Car en vain les hommes bâtiraient si Dieu ne bénissait l'édifice entrepris.

Ils obtiendront *pour notre Saint Père le Pape* la réalisation de ses désirs, la fécondité pour ses œuvres de régénération sociale, le triomphe de l'Eglise catholique.

Ces actes de piété ce sont *des adorations*. L'adoration du T. S. Sacrement, à l'église, dans une chapelle de communauté, dans celle d'un pensionnat, d'un collège est à la portée de tous.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient faire partie de la croisade, n'auront qu'à faire parvenir de temps en temps au bureau central (Garde d'honneur, 368, Mont-Royal Est, Montréal) le nombre des adorations faites pendant le mois, par exemple.

Il y a des personnes qui habitent près de l'église et peuvent y multiplier leurs visites, qui récitent chez elle leur chapelet et leur prière du soir, etc. En les récitant à l'église elles auraient ainsi facilement à leur acquit une demi-heure d'adoration. De la sorte avant un an nous aurons certainement atteint le beau chiffre de *cing cent mille heures d'adoration!*

Quand nous aurons atteint cet heureux résultat, nous ferons hommage à notre saint Père le Pape, *Sa Sainteté Benoit XV*, le Pape de la paix, de cette croisade d'adorations offertes à ses intentions. Outre la grande consolation qu'en recevra le Cœur de Jésus et les avantages précieux qui en découleront pour notre âme, nous ferons un extrême plaisir au Souverain Pontife: car S. S. Benoit XV est lui-même prêtre-adorateur, et fait cha-

que semaine une heure d'adoration, devant le Très Saint Sacrement.

C'est en l'année 1920, *le jour de l'Épiphanie*, que le Très Révérend Père Général des Religieux du T. S. Sacrement présentera à sa Sainteté Benoit XV le magnifique bouquet spirituel de ces milliers d'heures d'adoration, à la gloire de Jésus Hostie triomphant dans le Sacrement de son amour.

Voici l'adresse à laquelle devront être envoyées toutes les listes d'adorations faites par nos lecteurs ou par leurs amis; car tout le monde est appelé à faire partie de la croisade, même les petits enfants, s'ils peuvent aller prier à l'église;

GARDE D'HONNEUR

368, Mont-Royal Est

MOMTRÉAL.

LES LARMES HUMAINES

LÉGENDE DE LA PASSION



Le soleil brûlant de la Palestine avait voilé ses derniers rayons, et, tandis que le soir enveloppait la campagne de son ombre naissante, un calme profond se répandait dans l'atmosphère attiédie.

Quelques pâtres attardés regagnaient lentement leurs bourgades, fatigués par les pénibles travaux du jour; en marchant, ils causaient des récoltes prochaines et du nouveau tribut imposé par les Romains sur Israël. Et, pendant que chacun rentrait dans sa demeure, un groupe d'hommes s'éloignaient de Jérusalem; ils cheminaient tristement, le front courbé vers la terre sous un fardeau moral, qui paraissait bien lourd; leur marche était lente, comme s'ils eussent voulu prolonger cette promenade tardive dans le silence et dans la nuit.

Ils ne parlaient pas... ils écoutaient seulement les douces paroles que prononçait l'un d'entre eux, et qui vibraient dans le calme du soir comme les derniers mots d'un testament sacré.

Celui qui dictait ainsi ses volontés suprêmes allait mourir... mourir pour le rachat des âmes: sur terre on l'appelait Jésus, et dans le Ciel, Dieu le nommait son Fils.

Il lui restait tout une nuit à vivre, tout une nuit et quelques heures encore; aussi, quittant le Cénacle, où il venait d'instituer le divin Sacrement, il se dirigeait, pour prier vers le mont des Olives, par delà le torrent de Cédron.

Arrivé dans le jardin où il se rendait chaque jour, Jésus se sépara de ses disciples, leur demandant de veiller, de prier et de l'attendre. Alors, s'écartant de quelques pas, il pénétra dans la grotte de Gethsémani.

C'était une petite caverne sombre, où filtraient seulement quelques rayons de la lune; Jésus affectionnait cet endroit entre tous, car Gethsémani est près du Calvaire, et le Calvaire devait être témoin des douleurs infinies qu'il allait endurer pour nous.

Sur le sol humide, il s'agenouilla, et, appuyé contre une saillie de la roche, il commença sa prière...

Au dehors, le silence était profond troublé seulement par le chant lugubre et monotone de quelque oiseau de nuit...

Jésus était seul, bien seul à souffrir... Ses disciples, ceux qu'il avait choisis, aimés entre tous, dormaient!

Oh! ce sommeil de l'amitié durant cette nuit d'angoisse, qu'il dû être pénible à son cœur!

Devant ses yeux troublés, passait, sinistre cortège, la vision effrayante de nos iniquités; chacune d'elles le meurtrissait au passage, comme les pointes aiguës d'un glaive empoisonné.

Il voyait la lèpre hideuse du péché couvrir l'humanité toute entière, et ses souffrances inutiles pour un grand nombre; il voyait les heures douloureuses du lendemain, sa flagellation, son crucifiement, son abandon complet.

Une lutte s'établit alors dans son âme... lutte entre l'homme et le Dieu-Rédempteur...

En Jésus, l'humanité repoussait les supplices qu'il lui fallait endurer; mais le Dieu bon embrassait dans un élan d'amour le genre humain coupable: l'humanité se révoltait devant la mort ignoble de la croix, mais le Sauveur des hommes voyait germer, dans son sang répandu, une abondante moisson d'âmes régénérées.

La crainte, l'angoisse étaient pourtant si grandes qu'il se sentit défaillir; une sueur sanglante perla sur sa divine face, et, se mêlant

aux larmes qui tombaient de ses yeux, coula lentement jusqu'au sol...

Alors, un cri, un appel déchirant se fit entendre: abandonné de la terre, Jésus s'adressait au Ciel:

—Père, que ce calice s'éloigne de moi!...

Par trois fois il renouvela sa supplication, ajoutant toujours:

—Que votre volonté soit faite, et non la mienne!

C'est alors que Dieu eut pitié: un Ange, envoyé par lui, pénétra jusqu'à Gethsémani, illuminant de sa radieuse clarté tout le noir de la grotte. Il s'inclina vers Jésus et doucement, au nom de son Père, le consola, soutenant son humanité défaillante et relevant son courage abattu; puis, une à une, dans un calice d'or, il recueillit les larmes sanglantes du Rédempteur.

Aussi, lorsque le pas du traître retentit sur la colline, quand l'heure de souffrir fut venue, Jésus se leva prêt pour le sacrifice: l'amour avait chassé la crainte, la force de Dieu avait vaincu la faiblesse de l'homme.

Inutile désormais, l'Ange allait remonter vers le Ciel, quand Jésus lui dit:

—O toi qui a soutenu mon agonie douloureuse, écoute! N'entends-tu pas les sanglots qui s'échappent de ces milliers de poitrines humaines? Ne sais-tu pas que l'homme est né pour souffrir et pour pleurer?... Sanctifie ses larmes, et, pour les rendre sacrées et bénies, reçois-les dans le calice d'or où tu as recueilli les miennes! Va et rapporte chaque soir dans le Ciel les pleurs de l'humanité!

.....
C'est pourquoi, depuis la nuit où Jésus agonisait dans la grotte sombre, depuis la nuit où il a tant souffert et tant pleuré, les douleurs humaines sont devenues saintes...L'Ange de Gethsémani passe invisible sur la terre, emplissant le calice d'or avec les larmes répandues...Elles s'unissent, elles se confondent aux larmes sanglantes du Sauveur, acquérant, par ce contact divin, un mérite infini!...Aussi, lorsque, pénétrant dans le Ciel pour offrir au Seigneur sa coupe débordante, l'Ange traverse la demeure éternelle, les élus et les chérubins s'inclinent devant son fardeau sacré... Et Dieu, bénissant ces larmes humaines, les fait retomber doucement, rosée bienfaisante et féconde, sur ceux qui les ont répandues!...



Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Abestos; Une faveur obtenue, Une abonnée.—*Beauceville*; Faveurs obtenues, un zélateur.—*Bristol*; Une grande faveur obtenue, Mme F. D.—*Bonaventure*; Guérison d'un mal d'yeux? une abonnée.—*Cambridge*; Guérison d'un mal de gorge, M. A. D.—*East Douglas, Mass.*; Une guérison obtenue, M. L. L.—*Granby*; Une faveur obtenue, Mlle E. M.—*Grand St-Louis*; Une guérison obtenue, Mlle A. L.—*Lowell, Mass.*; Une guérison et deux grâces spéciales obtenues, un abonné.—*Montréal*; Une guérison obtenue, Une abonnée. Guérison d'une blessure après deux ans de souffrance, P. P.—*Pan-tucker, R. I.*; Guérison d'une grave maladie, T. C.—*Pénétang, O.*; Une guérison, Mme O. B.—*Querry Office*; Guérison d'un enfant, J. C.—*Richemond*; Une guérison, Mme Z. C.—*Springfield*; Guérison obtenue, Mme E. H.—*St Alban*; Guérison obtenue, Mme H. P.—*Ste Brigitte*; Guérison obtenue, N. D.—Guérison obtenue, Mme W. V.—*St Jean l'Evangéliste*; Guérison de mal de gorge, Mme P. A.—*St Célestin*; Faveur obtenue, Mme A. H.—*St Edouard*; Préservation de la Grippe, Mme F. R.—*St Eugène*; Guérison obtenue, Mme A. P.—*St Guillaume*; Guérison obtenue, Anonyme.—*St Paulin*; Guérison obtenue, M. P.—*Suncook*; Préservé de l'influenza, Mme A. G.—*Ste Philomène*; Faveur obtenue, Mlle E. H.—*St Célestin*; Faveur obtenue; Mme P. B.—*St Paul l'Er-mite*; Guérison obtenue; Mme M. F.—*Uxbridge*; Guérison obtenue; Mme A. St.-M.—*Verner*; Faveur obtenue, Mme O. A.—*Walker's Cutting*; Guérison obtenue, Mme F. L.—*Worcester, Mass.*; Faveur obtenue, Mme W.—*Woonsocket*; Faveur obtenue, Mme C. J'

Prions pour nos abonnés défunts

Anacanda, Mont.; Mme Joseph Huot.—*Baie St-Paul*; Adolphe Simard.—*Beaumont*; Joseph Poire Baumont.—*Bergeronnes*; Nap. Bossé.—*Brockton, Mass.*; Marion Degrande, Joséphine Degrande.—*Blaisville*; Michel Pelletier, Mme Johnny Wilson, Adélaré Beau-lieu.—*Belle Rivière, Ont.*; Noé Parent.—*Causapscal*; Georges Pi-nard.—*Chambly Bassin*; Emile Hébert.—*Chénard*; Ivanhoe Ché-nard.—*Chaudière*; Mme Delphis Belleau.—*Chute à Blondeau*; M. François Jérôme.—*Coaticook, Stanstead*; Mme Louis Provencher.—*Chemin Taché*; Mme Vve Paul St Pierre.—*Covansville*; Mme J. B. H. Larocque.—*Danville*; Mme Joseph Richard.—*Eboulements*; M. Frs. Tremblay.—*Fitchburg*; Mme Jos Grenier.—*Franklin, H. N.*; Mme Louis Proulx.—Mme Geo. Gignac.—*Glendyne*; Mme David Lévesque.—*Glenada*; Mme Vve Ovide Saucier.—*Granby*; Mme Desjardins.—*Henryville*; Mme Ed. Brosseau.—*Hawkesbury*; Mme Arthur Danis.—*Joliette*; Mlle Anny Riopel.—*Ile Verte*; Mme Wil-liam Godbout, M. Alexis Charron.—*Inkerman, N. B.*; Jos R. Robi-chaud.—*Isle Verte*; M. Benjamin Dupuis.—*Lowell, Mass.*; Alber-tine Dionne.—*Les Fonds*; Mme Pierre Laroche.—*L'Epiphantie*; Mme A. E. Jacques.—*Lorrainville*; Mme Joseph Trudel.—*Les Ecureuils*; Mlle Hermine Papillon.—Mme J. N. Dussault, Mme D'

Délisle.—*La Baie du Febvre*; Mme Joseph Courchain.—*Lorrainville*; M. Isidore Renaud.—*Lambton, Beauce*; Mme Ernest Gagnon.—*Laurier*; Mme Philias Bonin.—*Les Eboulements*; Benoît Simard, Justinien Tremblay.—*Lac Mégantic*; Mme B. Bérard.—*Lachine*; Mme Fabiola Levert.—*La Malbaie*; Henri Bilodeau.—*Manchester, N. H.*—Arthur Desrochers.—Mme Célanie Rivard.—*Mille Vaches*; Mme A. Dufour, Mme B. Tremblay, Mme Wm. Girard, Mme Elzéar Thibeault, Mlle Armeline Tremblay, M. Oscar Girard.—*Matane*; Mme Hector Levasseur.—*Montréal*; Mme Jean Longpré, M. O. Laberge, Mme Salois, Mlle Philomène Villeneuve, Marie Emma McCarthy, Mlle Joséphine Gauthier. Le soldat Alex. Moore, tué sur les champs de batailles.—Mlle Ph. Villeneuve, Mlle Marie Alluisi, Mme Nap. Bélisle, Mme G. Demers, Mlle Rosa Godin.—*New Bedford*; Mme A. Servant.—Mme Philias Mattan, Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus, Siméon Jacques, E. R. Gravel.—*N. D. des Bois*.—Mme F. Charbonneau.—*Nashua, N. H.*; Mme Horace Francœur.—*Québec*; Alphonse Gilbert; Mme Elzéar Alain.—*Ouellette, Ont.*; Aurélie St Pierre.—*Roxton Pond*; Mlle Colette Lebrun.—*Rivière du Loup*; Mme Johnny Wilson.—*St Anaclet*; Mme Alphonse Pinault.—*St André de Restigouche*; Mme Alfred Couturier.—*St Alexis*; Ivila Beaudoin.—*St Adrien*; M. Placide Leroux.—*St Anselme*; J. B. Ed. Fortin, N. P., Mme Theo. Gosselin.—*St Alexandre*; Mme Firmin Paradis.—*Ste Anne de la Pocatière*; Mme Louis Maurais, Mme Emile St Onge.—*Ste Beatrice*; Henri Loyer.—*Ste Brigide d'Iberville*; Mme Pierre Viens.—*St Benoit*; Mme J. Beauchamp.—*St Chrysostôme*; Mme Narcisse Blais.—*St Cœur de Marie*; Charles Larouche.—*St Cyrille*; Hermann Boisclair.—*St Charles*; M. O. Bayard.—*St Cuthbert*; Mme François Pellicier.—*St Célestin*; Hector Cormier, Henri Béliveau, Adélar Laneville, Sara Hébert.—*St Eustache*; Mme Zéphir Landry.—*St François*; Joseph Morin.—*St Fabien*; Mme Ludger Gauvin.—*Ste Geneviève*; Docteur J. H. Roy.—*St Hyacinthe*; Mme Vve Louis Brunelle.—*St Jean d'Iberville*; Mme Herménégilde Boucher.—*St Pierre Eboulements*; Mme Philippe Tremblay.—*St Paulin*; Arthur Lesage.—*Ste Rose*; Mme Eléonore Goyer, Mme Ovide Desjardins.—*St Romuald*; Rév. Mère Supérieure, Séraphine.—*St Simon*; Mme Vve Jean Thibeault.—*St Samuel*; Mme Nérée Bégin.—*St Thomas*; Donat Lafortune.—*St Ulric*; Hector Lepage, Chs. Michaud, Jos Bouchard, Ph. Levasseur, Théo. Ouellet, Mme Alph. Paquet, Ulric Ouellet, Louis Bouillon, Joseph Dion, Mme Vve Fabien Bédard, Pierre Massé.—*St Victor de Tring*; M. Nap. Veilleux, M. Charles Poulin.—*Ste Anne de Sorel*; Mme Arsène Cournoyer.—*St Sacanogue*; Louis Labonnier.—*Salem, Mass.*; Mme Louis Michaud, Sulton; Mme Noël Viens.—*Sherbrooke*; Mme Lazare Bergeron, Alfred Tanguay, Charles Tanguay.—*Sault au Mouton*; M. Phil. Lavoie.—*Somerset, Mass.* Odilon Desrocher.—*Springfield, Mass.*; Mme Arthur Mathieu, Abraham Robido, Alice Robida.—*Tilbury, Ont.*; Eugène Giroux, Isaïe Beault.—*Terrebonne*; Mlle Maria David.—*Val Brillant*; Mme Mathilde Beaulieu.—*Val Quesnel*; Mme Eugène Charlebois.